



# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

## ABONNEMENTS

Nord et Nord-Pas-de-Calais	3 mois, 22.00 ;	6 mois, 40.00 ;	1 an, 78.00
Autres départements	3 mois, 25.00 ;	6 mois, 45.00 ;	1 an, 85.00
Belgique	3 mois, 30.00 ;	6 mois, 55.00 ;	1 an, 100.00
Union Postale Tarif A	3 mois, 35.00 ;	6 mois, 65.00 ;	1 an, 110.00
Union Postale Tarif B	3 mois, 40.00 ;	6 mois, 75.00 ;	1 an, 120.00

## ANNONCES

ROUBAIX : 63 à 71, Grande-Rue, Tél. 34 et 19.06. Inter. 6.  
 TOURCOING : 23, rue Carnot, Tél. 37.  
 LILLE : 3, rue Faidherbe, Tél. 57.07.  
 PARIS : 15, boulevard des Italiens, Tél. Louvre 09.40.  
 CHEQUES POSTAUX : 87 LILLE

**CHAUSSURES DOLLY ROUBAIX**  
 20, Rue de Valenciennes, 20  
 DU 31 DÉCEMBRE au 5 JANVIER  
**VENTE RÉCLAME ÉTERNELLE**  
 En présentant cette annonce, il vous sera remis **CINQ FRANCS** pour tout achat minimum de 100 francs.

# LES FUNÉRAILLES NATIONALES DU MARECHAL JOFFRE

**Dans un élan unanime de reconnaissance le peuple français a salué une dernière fois celui qui fut son sauveur**

## LES TROUPES, LES ANCIENS COMBATTANTS ET LES DÉLÉGATIONS DES ARMÉES ALLIÉES ONT DÉFILÉ DEVANT SON CERCUEIL

Les funérailles de Joffre ont été ce qu'elles devaient être : simples et grandioses à la fois. Ceux qui ont assisté à cette cérémonie ne l'oublieront pas et bien des années passeront avant qu'elle même spectacle ne se renouvelle.

Cette impression d'apothéose tient à l'heureux concours de deux circonstances : la magnificence du cadre et l'émotion profonde du public. Magnificence du cadre, pour les grands deuils comme pour les grands fastes, il n'est pas de décor comparable à Notre-Dame, à la place de l'Hôtel-de-Ville, à l'avenue des Champs-Élysées, à l'esplanade des Invalides. Ces monuments, qui racontent l'histoire de la France et expriment sa gloire, sont magnifiquement adaptés aux mouvements des foules et aux cortèges imposants. Aucune autre capitale ne pourrait réunir tant d'aspects urbains étonnants. Joffre, pour gagner son tombeau des Invalides, a parcouru les quartiers de Paris qui sont comme le reflet de la France entière et en symbolisent le superbe idéal.

Mais c'est surtout la cérémonie de Notre-Dame qui marquait le point culminant de la journée. Quand, au moment de l'élévation, les clairons sonnèrent « Aux Champs » sous les voiles sécuritaires de la basilique, tous les assistants se sentirent emportés par une émotion impérieuse. Ce fut comme si un souffle divin avait passé sur le catafalque enveloppé des trois couleurs.

Mais le cadre n'est rien s'il n'y avait pas eu le sentiment populaire, qui atteignit au sublime. La foule, massée sur tout le parcours, observa une attitude de recueillement qui ne minqua pas de trapper nos hôtes étrangers. Ce n'était pas des curieux qui étaient venus assister à un spectacle pompeux, c'était des Français qui voulaient apporter une dernière fois à un autre Français l'hommage de leur pieuse reconnaissance.

Les plus sceptiques, les plus insensibles à la gloire des grands citoyens, les plus enclins au dédain, ce jeu facile qui flâte l'amour-propre des esprits forts, ont été gagnés par l'émotion générale. Joffre, depuis que sa maladie fut révélée au public, avait extraordinairement grandi. Il était remonté en quelques jours au faite de la gloire. Il y restera devant la postérité.

Paris, 7 janvier. — Aujourd'hui, toute une ville, tout un peuple, ont communié dans un même deuil, semblable émotion, pareille douleur collective, on ne se souvenait pas les avoir rencontrés depuis cette matinée du 26 mars 1920, au cours de laquelle la foule se rangea autour du char funèbre qui conduisait à sa dernière demeure cet autre grand vainqueur de la guerre, le maréchal Foch.

Joffre, ce jour-là, affaibli déjà, n'avait pu suivre à pied, aux côtés du maréchal Foch, le corps de son camarade et de son vieil ami. On l'avait vu à Notre-Dame, on l'avait vu aux Invalides. Il avait le visage fatigué et paraissait malade. Il commentait une lutte pénible contre la maladie. Cette maladie, la foule, qui l'on voit aujourd'hui assis, on a suivi les péripéties douloureuses, avec une anxiété émue. Aujourd'hui, elle apporte à Joffre, vaincu par la mort, l'hommage de la France.

### Dès le matin, la foule afflue

Il fait froid aux premières heures de la matinée, le ciel est plus gris, plus couvert qu'hier à la même heure. Paris, en dehors de l'itinéraire du cortège, est un peu désert et morne. On a baissé les rideaux de fer des magasins ; on ne les relèvera que cette après-midi. Les banques et les écoles sont fermés. Des drapeaux sont accrochés à tous les balcons, un cri de la hampé. Mais vers la place de l'Hôtel-de-Ville, tout au long de la rue de Rivoli, la foule se presse si nombreuse qu'il faut remonter aux funérailles de Foch et au défilé de la Victoire pour retrouver le souvenir d'une telle affluence. Tout au long du parcours, les fenêtres sont bordées ; il y a du monde sur tous les toits. A 8 heures, toute circulation est déjà

impossible au centre de Paris. La foule afflue, cependant, à Notre-Dame, où se déroulent les pompes religieuses, qui constituent le premier acte de cette douloureuse cérémonie. Les troupes musiques en tête, tambours et clairons volés de crêpe, s'en vont occuper leurs positions.

### A Notre-Dame

A 8 heures, les portes de Notre-Dame s'ouvrent et les premières personnalités commencent à arriver. Le portail de Notre-Dame est drapé de tentures noires frangées d'argent. Au-dessus de chacune des portes centrales est placé une cartouche où se détache la lettre « J » encadrée d'une guirlande de feuilles de laurier en argent. Tous les lampadaires du parvis de Notre-Dame sont en veilleuse et encapuchonnés de crêpe. Il en est de même tout au long du parcours que doit suivre le cortège.

La façade de l'Hôtel-Dieu est également velée de noir et décorée de faisceaux de drapeaux. La place du parvis est entièrement dégauchée. Seuls sont réunis les groupements et les délégations qui, tout à l'heure, prendront part au cortège.

D'instant en instant, la place et l'église s'emplit de monde. Les uniformes aux couleurs sombres ou éclatantes des principales armées du monde, les robes ecclésiastiques, les habits de deuil civils se rangent dans l'énorme nef de la vieille cathédrale.

Quand on entre dans Notre-Dame, c'est un éblouissement. Les vieilles pierres grises reluisent et se dorment des feux des mille cierges et flambeaux allumés en tous points. Sous le vaste dais massif accroché à la voûte par un lourd baldachin d'argent et qui laisse tomber en corbes harmonieuses quatre ampoules funéraires s'élève le catafalque. Son faite disparaît sous un immense drapeau tricolore dont le rouge fait écho aux camails des cardinaux du chœur. Six flambeaux d'argent ornés de cierges et séparés par des torchères et par des faisceaux de drapeaux tricolores entourent le catafalque où repose déjà depuis 7 h. 30 le corps du maréchal Joffre.

C'est, en effet, à cette heure que la levée du corps a été faite. Le cercueil a été aussitôt conduit de la petite chapelle latérale où il avait été déposé sous le catafalque. Autour de la bière on a posé sur des consignes le bâton de maréchal, la plaque de grand officier de la Légion d'honneur, la médaille militaire et toutes les décorations étrangères du défunt.

Tout le chœur est également tendu de draps funèbres.

### Les personnalités présentes

L'immense nef et les bas-côtés s'emplit. On voit arriver et prendre place successivement les ambassadeurs des nations étrangères et leurs attachés militaires, des uniformes, les shakos aux plumes blanches, les bicorns aux broderies d'or jettent dans le décor funèbre des notes claires, chatoyantes.

L'Académie française, l'Académie des sciences, l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres, l'Académie des Beaux-Arts ont envoyé pour les représenter à ces solennelles obsèques des délégués en habit aux broderies vertes. Maréchaux, généraux, archevêques, évêques, prélats voisinent.

De chaque côté du catafalque, la famille du maréchal a pris place sur des chaises recouvertes de draperies noires et argentées. À gauche, la maréchale, dont le visage disparaît sous les voiles de crêpe, et près de sa fille, M<sup>lle</sup> Laffille, et d'autres parentes ; des amies comme M<sup>lle</sup> de Baye.

À droite au premier rang on voit M. Laffille, mari de la belle-fille du maréchal ; M. Marcel Joffre, les membres de l'état-major du maréchal ; le général Issaly, le colonel Desmazé, le capitaine de Saint-Sernin ; les médecins qui soignèrent le maréchal ; les professeurs Leriche, Jean-Louis Faure, les docteurs Donin et Fontaine ; l'aumônier Bellesœur, le père Ferdinand qui fut l'infirmier du grand chef, et d'autres frères de Saint-Jean-de-Dieu. Six officiers montent la garde autour du catafalque.



LE CERCUEIL POSÉ SUR UNE PROLONGE D'ARTILLERIE ET ENCADRÉ DE TROUPES QUITTE LE PARVIS NOTRE-DAME (Photo Kerstone.)



A LA SORTIE DE NOTRE-DAME (Photo Kerstone.) M. DOUMERGUE, LE GÉNÉRAL LASSON, M. DE CASTELLANE ET LE DUC DE BRABANT QUE SUIVENT LES MEMBRES DU CORPS DIPLOMATIQUE.

### La cérémonie religieuse

Il est 9 heures. Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, précédé du chapitre métropolitain, introduit et guide dans la cathédrale le chef de l'Etat qui prend place dans l'avant-chœur. Au premier rang devant le catafalque les membres du gouvernement sont venus s'asseoir, ou recouchés côte à côte. MM. Steeg, président du Conseil ; Cléron, Barthou, Painlevé, Albert Sarraut, Luchaire, Leygues, Aimé Berthod, etc.

Voici le prince héritier de Belgique, les ambassadeurs d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, tout le corps diplomatique, etc.

On remarque particulièrement les représentants de la cité de Londres, le lord-maire, sir Phineas Neal qui porte une robe pourpre tannée avec chaîne d'or et les sheriffs, M. Maurice Jenks et Daniel Collins en robes écarlates avec bécotte et chaîne ; le City Marshal en uniforme écarlate et noir, l'épée au côté ; le porte-étendard, le major Boston en robe noire et toque de fourrure ; le massier, le major Wood en robe noire et perruque.

Trois maréchaux, le maréchal Lyautey, le maréchal Franchet d'Espèrey et Pétain, viennent avec des dizaines de généraux et d'officiers, parmi lesquels se détache le vicomte André Vindry. Députés, sénateurs, conseillers municipaux ont pris place derrière les membres du gouvernement.

Dans les stalles du chœur, on remarque également le nonce apostolique et NN. SS. Lavigne, auditeur à la nonciature ; Kuch, de Strasbourg ; Felin, de Troyes ; Givarty, de Verdun ; Lecomte, d'Amiens ; Courcouer, d'Orléans ; Gallard, de Meaux ; Le Senne, de Beaunay ; Pillon, de Langres ; Felt, de Metz ; Herscher, de Guéribert ; Le Hincet et Brandillart.

La messe commence à 9 heures. Elle est dite par Mgr Tissier, évêque de Chalons. On entend la messe de Widor, avec son cor trompette. Tout à tour, on entend le « Kyrie », le « Sanctus » et l' « Agnus », les principaux morceaux de cette messe. Les grandes orgues font retentir les hautes voûtes de leur musique majestueuse. Elles sont tenues par M. Verne, tandis que M. Leon Serre a celles du chœur. On entend encore le « Libera ». La musique sacrée se poursuit, se prolonge.

À l'élévation, les trompettes, les clairons, sonnent « Aux champs ». A cette sonnerie militaire, maréchaux, généraux, officiers de tous grades, se figent.

Le cardinal Verdier descend de sa stalle. Il donne l'absoute. La messe est terminée à 10 h. 5.

### La sortie de Notre-Dame

Et maintenant les hautes voûtes retentissent de nous lancés, par les huissiers, des personnalités devant constituer le cortège. Les assistants se retirent pieusement, profondément émus par la cérémonie à laquelle ils viennent d'assister, tandis que l'on emporte la bière du maréchal.

Les cloches de Notre-Dame, lentement, égrenent les deux notes graves du glas. Les portes de la cathédrale s'ouvrent. Il est 10 heures. Les dernières notes de l'office parviennent jusqu'à la place. Celle-ci, grâce à un service d'ordre parfait, est bien dégagée.

Voici le canon de 75 qui, sur une plate-forme, supportera le cercueil du maréchal. Des chevaux noirs attelés de traits blancs et

montés par quatre sous-officiers gantés de blanc, piaffent. C'est l'attelage funèbre. Les soldats du 23<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale en capote kaki et l'arme dirigée vers le sol forment une double haie de chaque côté du canon.

Voici qui sortent de la cathédrale, les premiers, les quatorze personnalités qui sont désignées pour tenir les cordons du poêle et qui sont : MM. Manant, député des Pyrénées-Orientales ; de Barral, représentant les Associations d'anciens combattants ; Barthelemy, Millerand, l'amiral Viollette, chef d'état-major de la marine ; les maréchaux Pétain, Lyautey et Franchet d'Espèrey ; le maréchal Allenby, de l'armée britannique ; le général belge Depueux ; le général italien Albricci ; le maréchal roumain Perzan ; le général Ford, attaché militaire de l'ambassade des Etats-Unis ; et M. René Domme, de l'Académie française.

Ces personnes, pendant la cérémonie religieuse, se sont tenus autour du catafalque. Des officiers apportent le cercueil de leur chef. On le recouvre tout aussitôt d'un drapeau tricolore. Toutes les troupes sont au garde à vous.

Le ciel s'est maintenant assombri. Il fait très froid.

Le char qui quitte à son tour l'église métropolitaine. Les évêques, qui sont nombreux, ont gardé, pour prendre part au cortège, leurs vêtements de chœur, c'est-à-dire le rochet de dentelle et le camail violet, sur lequel trône la croix d'or. Un seul a jeté sur ses épaules un grand manteau sombre à capuchon. Viennent ensuite Mgr Magliano, nonce apostolique et les auditeurs de la nonciature, puis les deux cardinaux.

NN. SS. Verdier et Binet ont revêtu la robe à longue traîne des grandes cérémonies. Ils marchent côte à côte, suivis par les gentilshommes et les prêtres attachés à leurs personnes.

Le clergé s'en va prendre place un peu avant le cercueil, immédiatement après les drapeaux des régiments diocésains.

Le cortège, dès lors, adopte sa formation définitive. En tête, c'est un peloton de gardes républicains à cheval. Viennent ensuite, précédés par un général, une batterie d'artillerie à cheval, un bataillon d'infanterie avec musique et drapeau. Puis des détachements des grandes écoles militaires et de toutes les armées. Enfin, les corps de troupes délégués par les armées alliées. On remarque surtout les détachements anglais et belge, de beaucoup les plus imposants.

L'armée anglaise est représentée par un détachement de cinquante hommes et trois officiers de garde portant la tunique écarlate, le pantalon noir et le bonnet à poil.

Un détachement de vingt hommes et un officier en tenue bleu clair a été envoyé par le « Royal Air Force ». L'armée belge a délégué ses plus beaux soldats, un peloton de 9<sup>e</sup> de ligne avec drapeau et musique, un peloton du régiment de carabiniers, un peloton du régiment des grenadiers et un peloton du 5<sup>e</sup> de ligne.

Les délégués des Associations d'anciens combattants précèdent le porte-drapeau des régiments diocésains. C'est ensuite le clergé.

Le jument du maréchal, un bel animal bai brun, avec un caparaçon de deuil et conduite par un simple soldat, vient immédiatement après l'attelage funèbre, cette jument, au nom de Sorcière, et le maréchal, tant qu'il put monter à cheval, ne voulait point d'autre monture.

**Après une grandiose cérémonie à Notre-Dame le corps du Vainqueur de la Marne a été déposé dans une chapelle des Invalides**

## DANS QUELQUES MOIS, L'INHUMATION DÉFINITIVE AURA LIEU DANS LA PROPRIÉTÉ DU MARÉCHAL A LOUVECIENNES

### Un imposant cortège

Il est 10 h. 10 lorsque le cortège s'ébranle, mais tout aussitôt il doit marquer un très long temps d'arrêt. Les officiers qui, derrière le cercueil, portent les coussins où sont rangés les décorations du défunt, son bâton de commandement et son épée, profitent de ce long répit pour se grouper en bel ordre sur quatre rangs.

Viennent après eux les officiers d'état-major, puis ce sont les représentants de la famille, M. Laffille et M. M. Joffre. Les médecins qui soignent l'illustre malade ont pris place parmi les amis du maréchal. On reconnaît dans le groupe des familiers : MM. André Citroën et le colonel Desmazé et Gillet, le capitaine de Saint-Sernin.

Puis, seul, s'avance M. André de Fouquières, directeur du protocole. A dix mètres, le président de la République, tête nue, immobile, le visage grave, attend le départ définitif du cortège. Il est suivi par le général Lasson et M. Michal, directeur de son cabinet.

L'héritier du trône de Belgique, le prince Léopold, tête nue, grand et blond, vêtu d'une longue capote de couleur kaki, un brassard noir à la manche gauche, s'appuie sur son épée et, immobile, reste très droit dans cette longue attente. Après lui, autour de lord T. et de M. Quinon de Léon, ce sont les ambassadeurs et ministres qui ont reçu mission spéciale de représenter personnellement leurs chefs d'Etat.

A 10 h. 20, M. de Fouquières peut enfin donner le signal du départ au long cortège d'ambassadeurs et de ministres. Côté à côté marchent MM. Doumer et Ferdinand Boussion. Puis ce sont, autour de M. Steeg, les ministres et sous-secrétaires d'Etat. Viennent alors en groupe brillant d'uniformes chamarrés, les ambassadeurs, ministres et conseillers, qui n'ont point de délégation spéciale.

Plumets noirs et blancs, casques d'argent ou de cuivre, vestes rouges, longs manteaux bleus, uniformes de toutes les couleurs ; ce sont les représentants des armées des nations alliées et amies ; le maréchal sir George Milne, l'amiral lord Wester Wemyss, le vice-amiral Dreyer, le maréchal de l'Air lord Trenchard, sir John Salmon, sir Robert Bole Popiani, pour l'Angleterre ; le major Deleuse, pour la Belgique ; le général Blaha, le commandant Farsky, le lieutenant-colonel Drouot, pour la Tchécoslovaquie ; les officiers italiens ; le commandant Portel, pour le Portugal, et le général Orlie Creszer pour la Pologne. De nombreux autres officiers des armées roumaine, polonaise, tchécoslovaque et yougoslave, actuellement en stage dans les écoles militaires françaises, se sont joints aux chefs des délégations.

Les délégués civils des Gouvernements et Parlements européens viennent ensuite.

On remarque parmi eux : MM. Magnette, président du Sénat belge ; d'Hagart et Deleureux, questeurs, et Van Rossebeck, secrétaire de Broqueville, ministre de la Défense nationale de Belgique, etc. Ils sont suivis par les très nombreux représentants du Parlement français.

Le général Debeney précède les officiers généraux de l'Ecole supérieure de guerre et du Conseil supérieur de la guerre.

Ce sont, en robe, les représentants des Facultés de Paris et de la magistrature ; les conseillers municipaux et les conseillers généraux forment un groupe qui précède celui des généraux divisionnaires et brigadiers. Enfin, les membres de l'Institut et les représentants de tous les grands corps constitués.

La tête du cortège, pour rattrapper le retard causé à l'horaire par des obstacles imprévus, s'est mise à marcher très vite. Les derniers rangs du cortège se hâtent pour rejoindre la place qui leur est assignée.

Mme la maréchale Joffre et sa fille, brisées par les émotions de ces jours cruels, ont à la sortie de Notre-Dame, pris place dans les voitures pour se rendre aux Invalides.

### De Notre-Dame aux Invalides

Dix heures sonnent quand, aux accents de la Marche funèbre de Chopin, jouée par la musique du 49<sup>e</sup> d'infanterie, la tête du cortège funèbre quitte le parvis de Notre-Dame et s'engage dans la rue d'Arcole. Les trottoirs sont noirs de monde. Aux fenêtres de l'Hôtel-Dieu des infirmières et des malades sont groupés. Quand l'affût de canon sur lequel est posé le corps du maréchal passe, les hommes se découvrent, les femmes se signent, certaines pleurent.

La tête des troupes arrive place de l'Hôtel-de-Ville. La maison municipale est revêtue d'ornements de deuil. Trois grands crêpes de voile tombent du sommet du monument jusqu'au premier étage. Derrière les grilles, de nombreuses personnalités invitées par la Ville de Paris, sont groupées sur le terre-plein et derrière les barreaux de police, une foule innombrable se presse. Ce sera, tout le long de la rue de Rivoli, pressée sur les trottoirs, sous les arcades et derrière les grilles du jardin des Tuileries, peuchée aux fenêtres et aux balcons, la même foule émue et attentive.

A 11 h. 20, le cortège arrive place de la Concorde.

La terrasse de l'Orangerie, les balcons, les loggias et les terrasses des deux hôtels de Gabriel sont bondés. Devant le ministère de la Marine, arrivés en voitures, se tiennent de bout sur un refuge, attendant le passage du corps du maréchal, le lord-maire de Londres, son massier et son porte-épée.

Sur l'immeuble place, les candélabres sont allumés et volés de crêpe. La statue de Strasbourg est décorée de troupées et drapeaux tricolores et ornée de guirlandes aux feuilles de laurier. Quand la défilante mortelle du maréchal passe devant la statue de la ville reconquise, la Musique du 24<sup>e</sup> régiment d'infanterie joue la « Marsaillaise ». Les troupes contournent la place dans un large arc de cercle du côté de la rue Royale et prennent l'avenue triomphale des Champs-Élysées, dont tous les candélabres sont également allumés et volés de noir. Elles gagnent l'avenue Alexandre-III où elles arrivent à 11 h. 25. A ce moment, le soleil qui, jusque là, était caché derrière un écran d'épais nuages gris se montre. Sa lumière s'étend sur tout le cortège, fait briller les armées et avive les ors des uniformes.

A 11 h. 30, le cortège franchit le pont Alexandre-III et s'engage sur l'esplanade des Invalides.

### Devant les Invalides

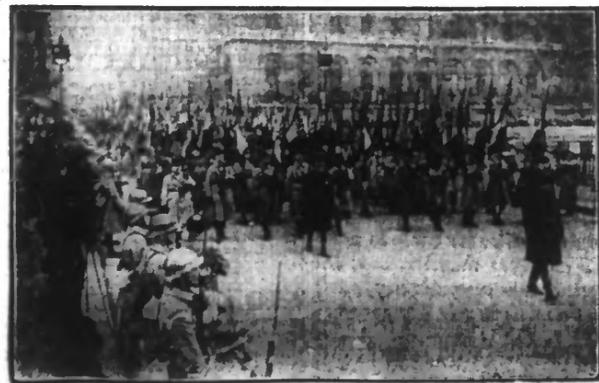
La tête du cortège débouche sur l'Esplanade des Invalides à 11 h. 40. Des saives d'artillerie défilent l'air. Le ciel, magnifique à ce moment, illumine le prestigieux décor formé par le dôme des Invalides et la grande voie triomphale bordée de drapeaux. L'immense place est noire d'une foule gigantesque et recueillie. De véritables grappes humaines sont suspendues aux balcons, se sont accrochées aux arbres et s'alignent sur les toits.

La lente montée du corps du maréchal vers l'axe triomphal de tous nos glorieux chefs militaires est peut-être l'instant le plus poignant, le plus hautement symbolique de cette imposante cérémonie.

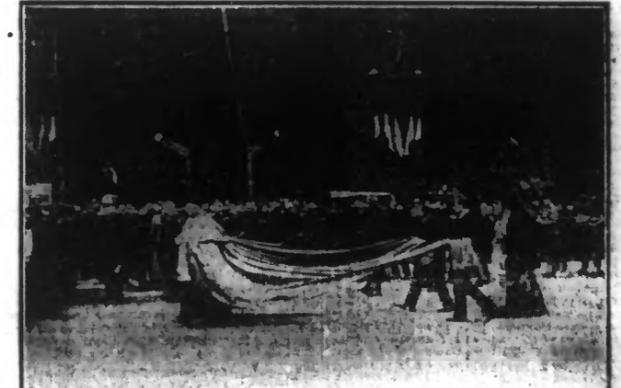
Les tribunes, décorées de draperies noires larmées d'argent et de faisceaux de drapeaux, sont garnies au fur et à mesure que se rapproche le cortège. Voici le général Pau, le vieux grand mutilé de la guerre de 1870 ; puis l'amiral Guépratte, la poitrine barrée du grand cordon de la Légion d'honneur Soudain, toutes les têtes se découvrent. M<sup>lle</sup> la maréchale Joffre, en grand deuil, accompagnée de sa fille, M<sup>lle</sup> Laffille, de son grand-père et de quelques parents, descend de la voiture kaki du vainqueur de la Marne, et vient s'asseoir sur le fauteuil recouvert d'une housse noire qui lui a été réservé dans la tribune de droite.

Les anciens de la Marne, de l'Yser et de Verdun, les anciens poilus que le maréchal Joffre conduisit à la victoire, sont massés avec leurs drapeaux derrière les grilles des Invalides.

A midi exactement, l'affût de canon por-



LES ÉTENDARDS DES RÉGIMENTS DIABOIS PASSANT SUR LE PONT D'ARCOLE (Photo Kerstone.)



LES CARDINAUX VERDIER ET BINET DANS LE CORTÈGE (Photo Kerstone.)